

Les « Corons » de Quaregnon, l'un des plus tristes exemples de taudis de nos régions minières.

Quand justice est rendue au Pays Noir...

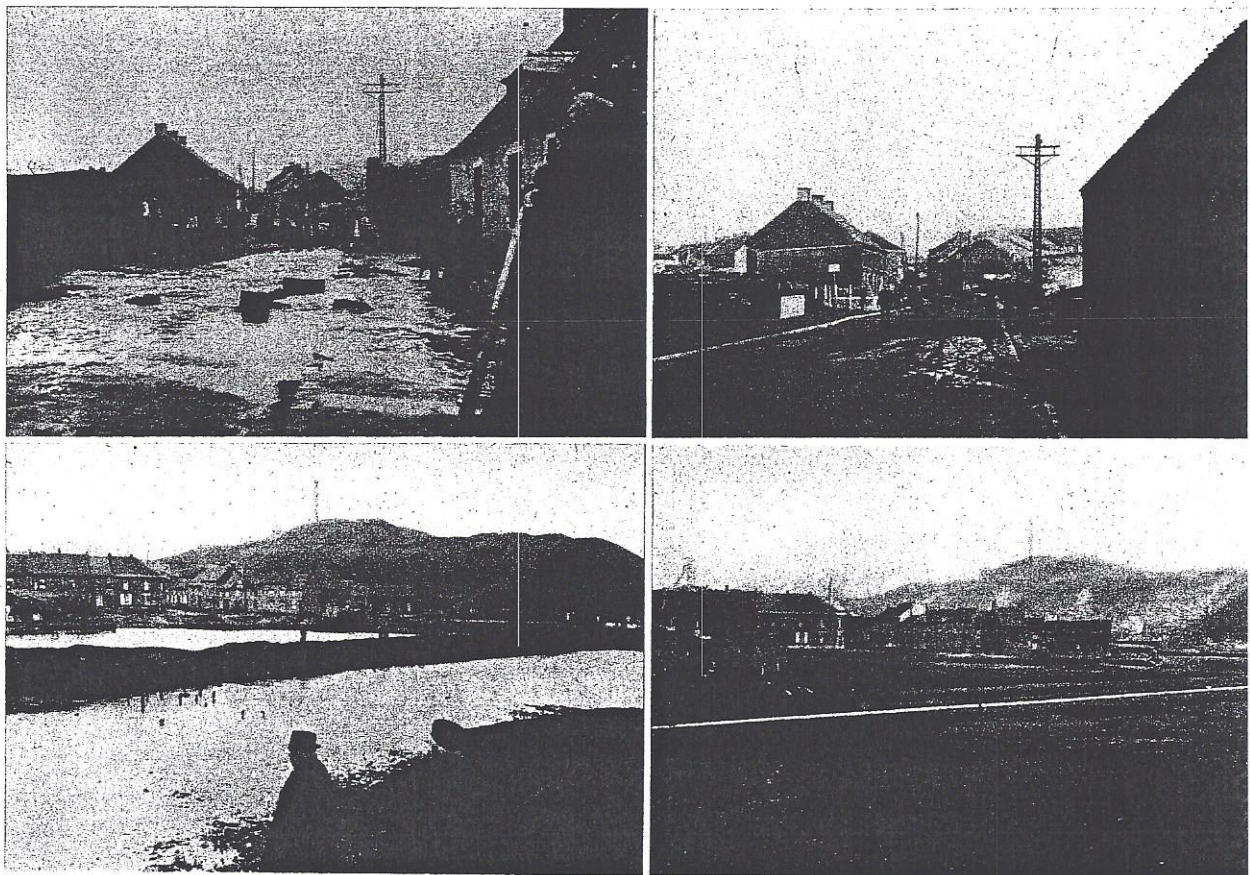
LE SAUVETAGE DE QUAREGNON

Si l'on a nommé avec raison, **cités martyres**, les villes bombardées, il semble que l'on ne puisse nommer autrement certaines communes industrielles et minières, dont les souffrances et la destruction, bien que plus secrètes et plus lentes, n'en sont pas moins réelles.

Tel est le cas de Quaregnon, la plus importante commune boraine, la plus disgraciée et la plus abandonnée, hier encore.

Au cœur du Pays Noir, région jadis de la richesse houillère, Quaregnon, dont l'agglomération est dominée par les crêtes noires de 46 terrils, occupe une sorte de cuve résultant du lent effort de l'assiette du sol.

Couvrant plus d'un dixième de la superficie de la commune, exactement cent hectares sur neuf cents, les masses inertes et pesantes des terrils provoquent des affaissements atteignant 26 centimètres par an, dans certaines zones dont le sous-sol fut taraudé par une



Entre beaucoup d'autres, voici deux sites de Quaregnon, photographiés avant et après les travaux d'assainissement. Pour mettre fin aux inondations périodiques, devenues constantes en certains quartiers par le fait de l'affaissement de l'assiette du sol, il fallut endiguer et canaliser le cours des ruisseaux Richon et Rieu du Cœur.

(Photos Havaux.)

L'ancienne école communale des filles, exemple elle aussi du triste état de vétusté et de médiocre hygiène des bâtiments communaux. Ce groupe est toujours en activité.

exploitation particulièrement intensive. Ainsi, ce décor de buttes noires qui fut celui de l'abondance, est sans vertu féconde depuis l'épuisement de la plupart des concessions.

Dans la cuvette creusée par un aussi formidable écrasement, les eaux surabondantes provenant des communes voisines purgent, lentement et toujours plus complètement, s'étaler à l'aise, envahir les caves, détruire les routes, créer un étang malsain au centre de l'agglomération.

Malgré les murets de protection, des habitations étaient soudainement envahies par des eaux de crues, obligeant les habitants de fuir de jour ou de nuit. Les mouvements du sol et l'intrusion des eaux provoquaient la lente disjonction des œuvres vives et même l'engloutissement de bâtisses entières. C'est à Quaregnon qu'il fallut plus d'une fois abattre des immeubles dès leur achèvement ou parfois en cours de construction, les mouvements du sol y faisant paraître à l'improviste de dangereuses lézardes.

Au cortège des soucis matériels, aux obligations constantes de travaux de reconstruction, d'étañonnement, de réfection, s'ajoutaient les menaces d'épidémies, le mauvais état général de familles ouvrières mal logées et de petites ressources.

La mort des puits, la disparition de la petite industrie, pour laquelle les dangers susdits créaient des conditions par trop défavorables, l'appauvrissement du petit commerce résultant de l'appauvrissement de la population ouvrière, provoquaient la chute verticale des ressources municipales dans le même temps où croissaient les responsabilités matérielles.

Sur 18.200 âmes, comprenant 6.300 électeurs masculins, dont 5.750 ouvriers manuels, Quaregnon compte aujourd'hui une moyenne flottante de 1.200 à 1.500 chômeurs complets ou partiels et des chômeurs honteux, non-syndiqués, dont l'Assistance Publique assume, en partie, la charge.

Pour faire face, Quaregnon dispose d'un budget de 4 millions de francs, c'est-à-dire à peine suffisant pour une localité possédant une population n'excédant pas le quart de la sienne.

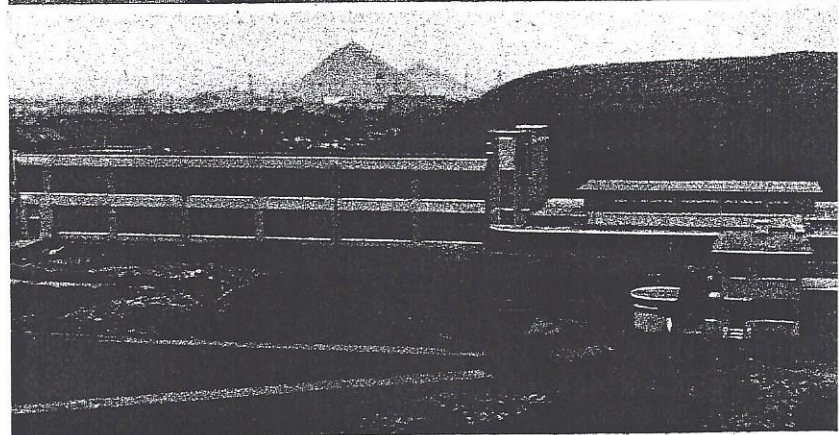
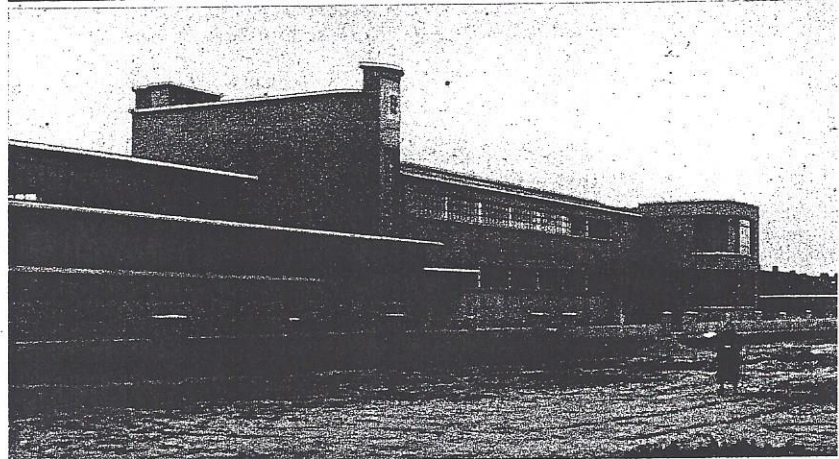
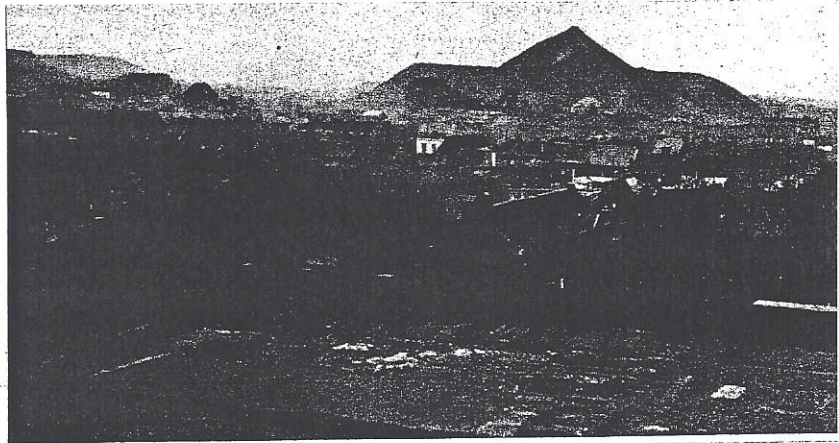
Tout cela explique pourquoi Quaregnon possédait des écoles pitoyables par leur vétusté, une église en bois, une maison communale sordide que les usagers approprièrent au mieux des besoins administratifs et honorables.

En 1935, un gouvernement de Rénovation Nationale présidant aux destinées du pays, S. M. le Roi Léopold III tint à visiter la commune martyre, et à juger par lui-même de l'étendue et de l'intensité de sa détresse.

Il connut les zones inondées, l'in vraisemblable prolifération des masures à peine plus spacieuses que des roulottes, dans lesquelles campent sur moins de deux kilomètres carrés, près de 10.000 habitants; les taudis sans soleil, pourris par l'humidité, où parfois, logent dans une ou deux pièces, des familles de 8 à 10 personnes; les bicoques dépourvues de cabinets d'aisance, et de tout à l'égout, dont les usagers sont bien obligés de confier à la voirie les immondices et les déchets; les water sans évacuation libre utilisés par la population de groupes de familles nombreuses dont chacune comprend parfois plusieurs malades; les ruelles tortueuses pavées de cailloux aigus, même en terre battue dont l'étroitesse, le mauvais tracé et l'écoulement central évoquent les âges gothiques.

Quelles furent les pensées du Roi Léopold III lorsqu'il franchit l'entrée voûtée d'une ruelle qui fait songer à l'ouverture d'un grand égout collecteur; en parcourant ce labyrinthe de venelles que n'ose parcourir la police, les soirs de grèves et contemplant au quartier du « Richon » et du « Rieu du Cœur », les bâtisses lézardées aspirées par le sol?

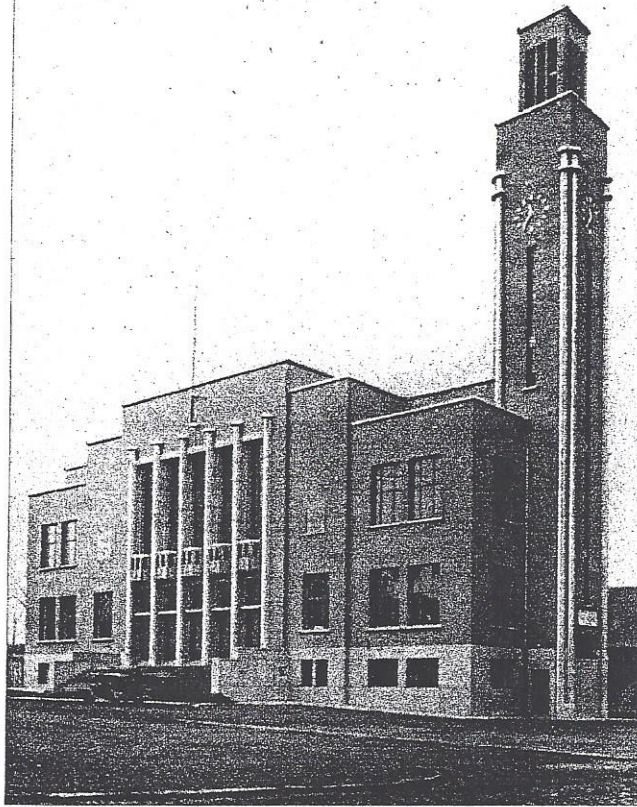
Comment douter encore, après l'avis royal clairement formulé, que sauver Quaregnon soit une œuvre de salubrité publique, la santé morale et physique de la population de cette zone de haute densité étant gravement atteinte.



La première école nouvelle, le groupe scolaire primaire des garçons, rue Louis de Brouckère. Arch. Léon Leclercq.
Au centre, la façade principale; en bas, la façade vers les cours de jeux et le jardin didactique.

Ce groupe clair, rationnel, de conception généreuse, fut exécuté par la S. A. Bétons et Matériaux (BEMAT), à Liège et Bruxelles, laquelle assumait l'entreprise générale : gros œuvre et parachèvement.

Les magnifiques briques de parement de ce bâtiment sont des « Façadales », fabriquées par la Société Anonyme de Produits Réfractaires et Céramiques de Baudour.



Le nouvel Hôtel communal. Arch. Eugène Bodson (collaborateur M. Lhoir, architecte).
(Photo Mavoux, Quaregnon.)

Certes, tous ces pauvres gens sont attachés à leur coin de terre, à leurs baraques, à leurs vies médiocres. Ils ont pris l'habitude de lutter selon leurs pauvres moyens et c'est pourquoi certains de ces « trous d'hommes », qui ne possèdent qu'une pièce de plain-pied parfois surmontée d'un local d'étage éclairé par une sorte de lucarne, sont maintenus dans un grand état de propreté, tant il est vrai que l'amour du logis vit au cœur des pauvres ménagères boraines, et qu'elles savent qu'il faut sans cesse lutter contre l'effrayant danger des maladies épidémiques.

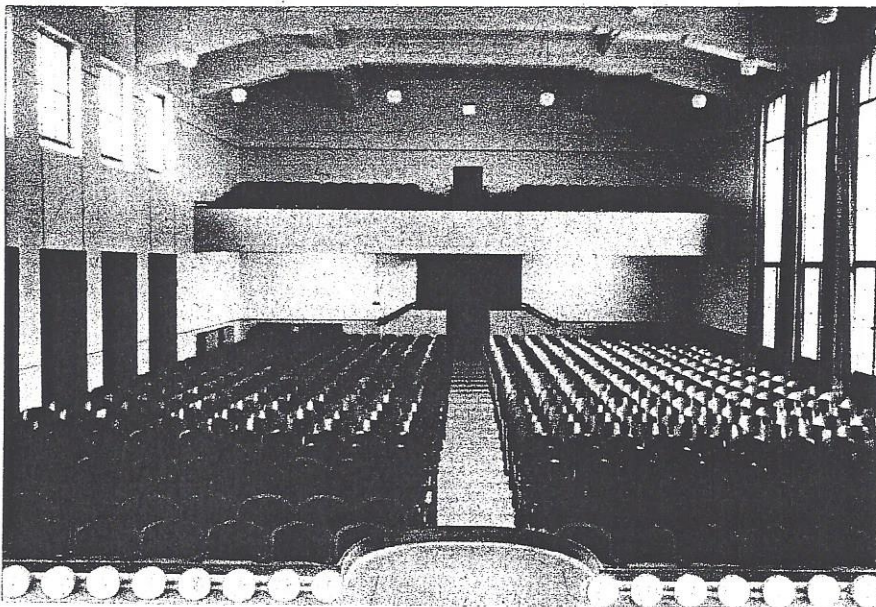
La tâche d'une municipalité aussi pauvre est d'autant plus complexe que Quaregnon, plus que les autres agglomérations du Pays Noir, fut mal tracé et mal bâti, et que bon nombre de ses rues possèdent de fort mauvais pavements de silex usés. Tout y était donc à faire et à refaire, l'entretien banal et le rapiéçage n'étant plus possibles.

Il était et il est encore trop facile, des hauts lieux de la capitale ou des bureaux de rédaction de nos grands journaux conservateurs, d'accuser le Gouvernement et la municipalité de Quaregnon d'être atteints de la folie des grandeurs, alors qu'il s'agit de rendre à la **commune martyre** trop longtemps oubliée, sa part de justice et de vie.

Le programme de réforme urbanistique, prévu par l'Orec et qui se réalise progressivement, portait sur l'épuration du sous-sol, la correction et l'endiguement du « Richon » et du « Rieu du Cœur », la lutte contre les inondations périodiques, la

reconstruction des mauvaises routes, la suppression de près de 800 taudis, la construction de 400 à 500 maisons ouvrières rationnelles, la construction d'une maternité intercommunale, d'un béguinage pour vieillards, d'une plaine de jeux avec piscine, l'édification enfin d'une maison communale qui soit vraiment un centre civique, d'une église en matériaux durables, d'écoles correctes et qui répondent à des principes bien modernes.

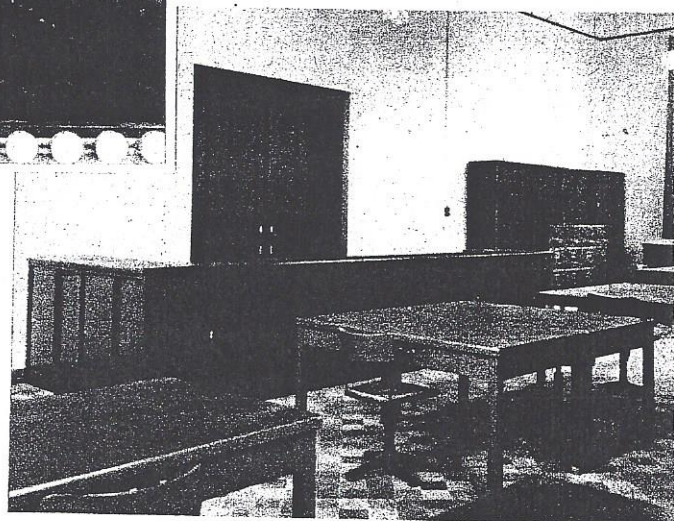
Sans doute a-t-on pu s'étonner qu'au lieu de courir au plus pressé, c'est-à-dire à la transplantation dans des quartiers — jardins sains et harmonieux, de la population des taudis, l'on ait bâti un hôtel de ville impressionnant, une église importante, un groupe scolaire magnifique.



La salle de spectacles et de fêtes du nouvel Hôtel communal.
(Photo Messiaen, Tournai.)

Les fauteuils basculants et strapontins ont été fournis par les Etablissements Lelong, à Tournai, ainsi que les rideaux et tentures de tons harmonieusement assortis.

L'ensemblier Lelong a également réalisé l'ameublement de la salle des mariages et du Conseil, en wengé et limba clair, ainsi que les plaques et stèles en marbre vert de mer du hall d'entrée.



Un aspect du bureau central des nouveaux services administratifs de la commune meublé en Acior.
(Photo Stuart, Mons.)

La construction d'un premier lot de 90 constructions des trois futures cités **Astrid, Léopold et Albert** sera entamée sous peu et bientôt la pioche sera levée sur la plus malsaine des venelles du vieux Quaregnon.

Les trois cités susdites, qui seront groupées, couvriront de leurs constructions et jardins, une superficie de 70 hectares environ. Ce beau quartier sera tracé selon les meilleures règles de l'urbanisme moderne. Il possédera une artère d'accès direct vers la station de chemin de fer, et, du côté de la grand'route, une entrée d'un beau caractère architectural.

Le Béguinage des travailleurs retraités, situé à l'une des extrémités du quartier, sera conçu comme un petit groupe d'habitations de type « minimum », assurant un logement sain à un vieux ménage et demandant peu d'entretien. La Maternité Intercommunale, dont la nécessité s'imposait depuis très longtemps, mettra fin à la situation pénible des femmes de mineurs et d'artisans obligées d'accoucher dans des conditions d'hygiène presque barbares.

Un donateur bien inspiré a légué à la commune une propriété importante, dans le but de favoriser la création d'un abattoir moderne, qui, lui aussi, est d'une réelle nécessité. Il ne pourra cependant être exécuté que dans un certain nombre d'années. Les nouvelles écoles sont destinées à remplacer des locaux scolaires éparpillés, défectueux au point de vue pédagogique comme au point de vue hygiénique, la plupart datant d'un siècle ! Un groupe scolaire vaste et rationnel, abondamment éclairé, vient d'être édifié rue Louis de Brouckère, d'après les plans et projets de l'architecte Léon Leclercq. Le bâtiment possède de l'allure et sa façade principale est fort bien mise en valeur par une combinaison de jardins didactiques et de cours de jeux disposés sur deux niveaux. L'on y trouve en plus des classes correctes, dotées d'un éclairage bilatéral et bien meublées, un gymnase équipé comme il sied, un réfectoire souriant, un quartier de bains douches moderne.

D'autres écoles sont en adjudication ou à l'étude. L'une est en chantier rue de l'Égalité. C'est une école de garçons, bâtie par l'architecte Charles Peltiaux. Deux écoles de filles seront édifiées, l'une par l'architecte Bertiaux, de Mons, l'autre par Dupuis, de Quaregnon. Le nouvel hôtel de ville, bâti par l'architecte Eugène Bodson (collaborateur M. Lhoir) s'élève à front de la Grand'Place, devant le pathétique Monument aux Morts, du sculpteur Georges Wasterlain, intelligemment appuyé à un vestige d'une très ancienne église. Certes, la monumentalité du nouvel hôtel de ville surprend si l'on établit une comparaison avec la vétusté de l'ancienne bâtisse.

Ici triomphent l'espace, l'ordre, la lumière. La façade combine un soubassement, un portique, des seuils de fenêtres, cordons et couvre-murs en pierre de taille et un parement général en briques claires relevé de quelques éléments de céramiques. La silhouette hardie de l'édifice, son rythme élégant et robuste lui confèrent un réel prestige architectural.

La distribution des locaux et dégagements est correcte. Sur le hall donnent, à gauche, le bureau des mariages et la salle du conseil et des mariages, meublée conformément à sa double destination ; à droite, les bureaux de la recette, du secrétaire communal, du personnel administratif. Ces locaux de travail sont équipés de mobiliers métalliques de la Maison Desoer, le réputé spécialiste liégeois. Au 1^{er} étage, accessible par un escalier dont la première volée se divise en volées symétriques au-dessus du premier palier, l'on trouve une salle de spectacles de 800 places possédant galerie, scène, éclairage en partie indirect, ventilation pratique, pavement en matériau coulé. Les fauteuils, non fixés au sol, peuvent être évacués en quinze minutes, ce qui permet de transformer le local de spectacles en salle de bal. A proximité sont disposés quelques petits locaux de réception et un poste médical. Le sous-sol est divisé en deux parties distinctes. L'une formant rez-de-chaussée est directement accessible vers l'arrière du bâtiment et, de ce fait, éclairée et aérée normalement. Elle groupe les locaux de la permanence de police et des gardes-champêtres, les bureaux du commissaire et de son adjoint, le bureau des enquêtes et celui de l'assistance publique. L'autre, placée véritablement en sous-sol, du côté de la façade principale, est séparée de la première, par une paroi en béton et la soute à charbon.

La nouvelle église, œuvre de l'architecte bruxellois Maurice Haeck, est bâtie en moellons de grès inaltérables aux teintes variées, des carrières d'Arbre-lez-Rivière. C'est une construction sobre, d'inspiration romane et cependant de sensibilité moderne. N'oublions pas de nous réjouir de la création, à proximité des écoles, d'une plaine de jeux et d'une piscine de natation. Ecoles, services de douches, plaines de jeux et piscine permettront aux enfants si souvent souffreteux de la commune martyre, de retrouver la santé. C'est justice, que moins de souffrance et plus de joie soient ici assurées aux petits comme aux adultes et aux vieux. Ce n'est pas seulement Quaregnon et le Borinage, c'est le Hainaut tout entier qui mérite l'attention et la sympathie agissantes des techniciens du Gouvernement. De grands Hennuyers ont voulu réparer l'oubli relatif dans lequel fut tenu durant tant de belles années de prospérité, l'une des plus laborieuses provinces de ce pays. Il était temps !...

Tandis que le ministre Merlot se mettait franchement à la tâche, tandis que Henri De Man écoutait les urbanistes et discutait leurs plans, des praticiens de la valeur de Victor Bourgeois étudiaient à fond le problème de la réforme urbanistique du Hainaut et des problèmes particuliers, souvent angoissants, que pose spécialement le Pays Noir.

Le Borinage n'oubliera pas la sollicitude de quelques bienfaiteurs : le Commissaire Royal Hiernaux, le directeur des Ponts et Chaussées Picalausa. Quaregnon sait aussi ce qu'il doit à l'énergie et à l'obstination de son bourgmestre Georges Plumet, animateur inspiré et soutenu dans sa tâche par l'amour de ses administrés. C'est avec raison que M. Balthazar, Ministre des Travaux Publics du Royaume reconnaissait dans notre numéro de décembre, les mérites de Georges Plumet, un militant au sens humain du mot.

S'il faut que Quaregnon, hier la commune la plus défavorisée de Belgique, devienne par droit de justice une commune assainie et qui soit en quelque sorte une commune industrielle modèle, il faut aussi que son intéressante population retrouve les moyens de vivre plus normalement. C'est en recréant sur son sol des industries modernes, en rééduquant la main-d'œuvre, que l'on ressuscitera, ici comme dans tout l'âpre Pays Noir, la prospérité disparue qui peut être ranimée, si le pays le veut !...

Pierre-Louis FLOUQUET.

